

Au moment où le directeur de l'ELP propose une nouvelle présentation sur le site de l'école en référence au paradigme R.S.I, qui noue à trois les lettres de son logo, la *revue neutre* publie un livre de George-Henri Melenotte intitulé *À la découverte d'une folie propre à chacun*, où est questionnée (notamment dans la page 134 de la conclusion) la pertinence de ce paradigme R.S.I *dans* la deuxième analytique du sexe.

Dès lors, est posée à l'école la question de savoir comment elle traite cette concomitance. Trois hypothèses ou options sont envisageables :

1/ soit l'école renonce à R.S.I et de ce fait, devient école de psychanalyse allouichienne, sans débat.

2/ soit elle garde ce qualificatif de « lacanienne ».

3/ soit elle entre dans une période transitoire de « suspens » ou de « suspension » en maintenant cette nomination lacanienne de provisoire mais en s'engageant résolument à aborder cette problématique, cette tension : R.S.I / Deux analytiques du sexe, pour et par une nouvelle direction dans la perspective d'une résolution de cet enjeu.

En outre, ce cas de figure (texte de la direction *versus* publication d'une revue) repose le problème des rapports des maisons d'édition avec l'école eu égard à leurs économies respectives. Certes les subventions que l'école donne aux publications ne sauraient être remises en cause, pas plus que l'indépendance des lignes éditoriales. Mais n'est-il pas souhaitable que la direction d'école (serait-ce une possible fonction ?) suscite les confrontations, fasse résonner ce qui est en jeu dans les problématiques soulevées par les articles ou livres des maisons d'édition ?